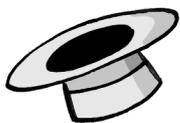
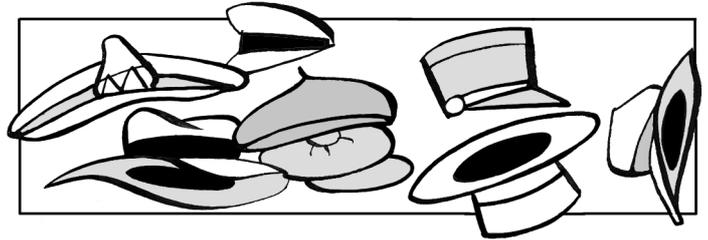




Découvrir

Une pluie de chapeaux



« Un matin, à Lille, M. Blanchet, expert-comptable, se rendait à la banque pour le compte de sa maison de commerce. C'était une belle journée. Il n'y avait pas le moindre brouillard. On voyait même le ciel, et dans le ciel, chose incroyable pour un mois de novembre, le soleil brillait. M. Blanchet était content et, marchant d'un pas allègre, il chantonnait. Tout à coup, pourtant, il oublia de chanter, il oublia de marcher. Un passant le bouscula et se mit à l'injurier : « Et alors, vous bâillez aux corneilles ? Vous ne pouvez pas regarder où vous marchez ? »

— Mais je ne marche pas, je suis immobile... Regardez ! »

Non, il ne rêvait pas ! Une pluie de chapeaux tombait du ciel bleu. Non pas un chapeau, qui aurait pu être emporté par le vent. Non pas deux chapeaux, qui auraient pu tomber d'un balcon. C'étaient cent, mille, dix mille chapeaux qui pleuvaient du ciel en tourbillonnant. Chapeaux d'hommes, chapeaux de femmes, chapeaux à plumes, chapeaux à fleurs, toques de jockey, casquettes à visière, colbacks, larges bérets, petits bérets, bonnets de skieurs... Et, après M. Blanchet et l'homme qui l'avait bousculé, d'autres messieurs et d'autres dames s'arrêtèrent pour regarder en l'air... et chacun commentait :

« Quelle histoire ! »

— On n'a jamais vu ça !

— Vous croyez que ce sont vraiment des chapeaux ?

— On dirait bien des chapeaux... Mais est-ce qu'on peut les mettre sur la tête ?

— Oh ! là ! là ! Vous le mettez où, vous, votre chapeau ? Sur le nez ? »

Du reste, les discussions cessèrent rapidement. Les chapeaux se posaient sur les trottoirs, dans les rues, sur le toit des voitures. Certains passaient par les vitres des tramways, d'autres entraient directement dans les boutiques. Les gens les ramassaient et commençaient à les essayer. [...] Et plus les gens ramassaient de chapeaux, plus il en tombait du ciel. Ils recouvraient la chaussée, les balcons. Chapeaux, capelines, bérets, casquettes, bombes, hauts-de-forme, sombreros, chapeaux de cow-boys, chapeaux pointus, chapeaux chinois, avec ou sans rubans... Blanchet en avait déjà ramassé dix-sept et ne se décidait pourtant pas à reprendre sa route. Ce n'est pas tous les jours qu'il pleut des chapeaux ! Il faut en profiter, en faire provision pour toute la vie.

« De toute façon, à mon âge, ma tête ne risque pas de grossir... »



— À la rigueur, elle peut rétrécir...

— Comment ça, rétrécir? Qu'est-ce que vous insinuez, que je vais devenir gâteaux?

— Allez, allez, ne le prenez pas mal, prenez plutôt ce joli calot... »



Et les chapeaux pleuvaient, pleuvaient... Il y en eut un qui tomba juste sur la tête de l'agent de police, c'était un képi de général. Et puis?

Premier épilogue



Quelques heures après, à l'aéroport de Francfort, atterrissait un gigantesque avion d'Air France qui avait fait le tour du monde pour regrouper toutes sortes de couvre-chefs destinés à être exposés à la Foire internationale du Chapeau. Le maire s'était déplacé pour recevoir le précieux chargement. [...] [Mais] les seuls chapeaux



rapportés en Allemagne par l'avion étaient ceux du commandant de bord et des membres de l'équipage... Cela permit d'expliquer la pluie de chapeaux déversée



sur la bonne ville de Lille. [...] Le pilote qui, par inadvertance, avait lâché des chapeaux à Lille, à la place des prospectus annonçant la Foire internationale du



Chapeau, fut sévèrement réprimandé et condamné à piloter sans casquette pendant six mois.



Deuxième épilogue



Ce jour-là, donc, il plut des chapeaux. Le jour suivant, il plut des parapluies. Et le surlendemain, des boîtes de chocolat. Et par la suite, il plut des réfrigérateurs, des



machines à laver, [...] des cravates, des pastels, des dindes aux marrons. Enfin, il



plut des arbres de Noël chargés de cadeaux.



Troisième épilogue



Il plut des chapeaux jusqu'à quatre heures de l'après-midi. À cette heure-là, place de la Gare, il y avait une montagne de chapeaux plus haute que le bâtiment de la



gare. L'accès des quais était bloqué par un épais mur de chapeaux de paille. Puis, à quatre heures et une minute, un grand vent se leva. Les chapeaux se mirent à rouler



sur la chaussée. [...] « Ils s'en vont! Ils s'en vont! » criaient la foule. Les chapeaux

passèrent au-dessus des toits comme un immense vol d'hirondelles et disparurent. Personne ne sait ce qu'ils sont devenus car ils ne retombèrent ni à Paris, ni à Valenciennes. Les chapeliers de Lille poussèrent un grand soupir. Ils l'avaient échappé belle ce jour-là! ♡

Gianni RODARI, *Histoires à la courte paille*, Le Livre de Poche Jeunesse, © Hachette Livre.

Dans le texte qui précède :

- **mets entre crochets bleus** le paragraphe qui énonce la situation initiale ;
- **souligne en rouge** la phrase qui introduit l'événement perturbateur ;
- **mets entre crochets verts** les trois dénouements proposés.